

Le lundi soir, l'Association romaine a donné aux ouvriers français une brillante séance académique, dans le local même de l'Association près de Forum de Trajan.

Ce même jour, conformément à la promesse qu'il avait daigné en faire hier après l'audience solennelle, le Saint-Père a commencé d'accorder aux divers groupes du pèlerinage des audiences distinctes. Les groupes du Nord, sous la conduite de M. Léon Harmel, ont été reçus les premiers, et le Souverain-Pontife a daigné rester plus d'une heure au milieu de ses "chers ouvriers", traversant leurs rangs pour donner à chacun sa main à baiser et pour prodiguer à tous les marques de la plus paternelle bienveillance.

Aussi, au sortir, de l'audience, ces bons ouvriers étaient-ils ravivés et émus d'un accueil si touchant et qui sera, sans doute, le plus précieux souvenir de leur voyage à Rome.

Mardi, ce fut le tour des pèlerins du Midi, que M. le comte de Villechaize conduisit de même à l'audience pontificale.

Enfin, mercredi, le Saint-Père accorda d'autres audiences aux ecclésiastiques, puis aux dames qui font partie du pèlerinage.

Sa Sainteté a daigné elle-même placer sur la poitrine de chacun des pèlerins une médaille d'argent, portant d'une part l'image de l'Immaculée Conception avec l'inscription : *Sine labe concepta*; et, de l'autre, celle de saint Joseph, avec ces mots : *Ecclesix patronus*.

Tonkin. *La famine.*— Mgr Puginier, l'admirable évêque de Tonkin occidental, raconte, dans une lettre que publient les *Missions catholiques*, comment il a pu diminuer les rigueurs de l'horrible famine qui sévit dans ces contrées.

" Il n'aurait pas suffi de distribuer de l'argent aux chrétiens; il fallait leur fournir du riz, et, n'en trouvant plus dans le pays, il était urgent d'en faire venir du dehors. Je me suis arrangé avec deux fortes maisons, qui ont consenti à me prêter un concours d'autant plus précieux que leur dévouement était désintéressé. M. Roques, armateur de navires à Haï-phong, a bien voulu se charger d'acheter à Hong-Kong, en mon nom, dix mille piculs de riz et de le transporter avec ses vapeurs aux endroits centraux que j'avais déterminés. De son côté, M. Grandjean, directeur de la banque de l'Indo-Chine, consentit à avancer les fonds nécessaires aux conditions les plus avantageuses pour nos chrétiens.

" Grâce au zèle et à l'activité de ces deux maisons, le riz a commencé à arriver au moment où la famine était le plus pénible. Les paroisses, prévenues d'avance, arrivaient chacune à leur tour à la mission ou aux autres endroits déterminés pour recevoir la quantité de riz que je leur avais assignée proportionnellement au nombre des habitants. La distribution était ensuite faite en toute équité par les prêtres et les catéchistes. Tout s'est passé en